

une autre. Pour nous, l'analyse de la situation présente confirme pleinement celle classique du marxisme-léninisme, la garantie effective de la paix ne pourra être obtenue que pour autant que le pouvoir passera dans les mains ouvrières, dans les actuels pays capitalistes. Bien sûr, on ne peut exclure que se trouvant isolés par le triomphe de la révolution en Europe les U.S.A., constatant un déséquilibre trop grand des forces, en leur défaveur, ne renoncent à la guerre nucléaire. Mais quoi qu'il en soit, l'orientation générale demeure, il faut renforcer le mouvement des masses avec l'objectif de la prise du pouvoir. Plus que jamais il est nécessaire que chaque tentative belliste se heurte, dans l'ensemble du monde, à de très puissants mouvements de masse. Et que l'impérialisme acquiert la certitude que l'utilisation de bombes aurait pour résultat très proche, une révolte anticapitaliste, notamment dans les principaux pays de l'Ouest.

Il est clair que le prolétariat européen et des U.S.A. n'est pas prêt dans l'instant à entreprendre de tels combats. Mais aujourd'hui la révolution coloniale apporte une aide considérable à la lutte contre la guerre.

Car écraser le centre objectif de la révolution mondiale, l'U.R.S.S., serait de peu de gain si cette action devait faire exploser la révolution en Amérique latine, en Asie, dans de nombreux pays africains, là où la bourgeoisie autochtone ne se maintient qu'aidée par les impérialistes... et quelquefois par les Soviétiques. Il faut ajouter que cette aide des Russes non seulement favorise la politique impérialiste mais que, par ailleurs, en privant de ce soutien les Chinois, elle freine la création d'un second bastion industriel ouvrier.

Le vaste mouvement des peuples coloniaux accorde quelque répit aux masses d'Europe et des U.S.A., il est indispensable d'en profiter. Bien entendu, le développement de la combativité ouvrière exige un programme d'ensemble, avec la perspective d'un gouvernement « ouvrier et paysan » (4). Mais dans ce programme

(4) Il faut entendre ici le terme dans son sens théorique, de gouvernement de transition d'un Etat aux structures encore capitaliste, et non pas comme formulation agitative, celle-ci ne pouvant être que concrète et spécifique à chaque pays et chaque situation.

transitoire — partant des illusions démocratiques réformistes des masses et posant par sa dynamique dans la conscience ouvrière le problème du pouvoir — les mots d'ordre de la lutte contre la guerre doivent occuper une place importante.

Et en France ?

Ainsi dans ce pays il faut rejeter le pacifisme petit-bourgeois du Mouvement de la Paix. Il est indispensable qu'un tel mouvement s'appuie sur les usines et non seulement sur de petits groupes de notables et d'intellectuels. Il est nécessaire qu'il débouche sur de puissantes actions. Et pour cela il faut renoncer au soutien des seules initiatives diplomatiques de Khrouchchev.

Ce qui doit être mis en avant, c'est l'idée d'un désarmement atomique unilatéral, car il est beaucoup plus facile de mobiliser les masses contre notre propre impérialisme que contre celui des U.S.A. Et nous pouvons aussi justifier un tel mot d'ordre en expliquant qu'avoir des dépôts d'armes nucléaires est le plus sûr moyen de recevoir des bombes. Il faut aussi mettre en avant comme mot d'ordre la rupture de tous les pactes militaires. Car la seule menace qui pèse sur nous est celle que crée l'O.T.A.N.

Enfin le travail antimilitariste doit reprendre dans l'armée. La caste militaire a fait ses preuves en Algérie ; aujourd'hui, elle prépare la guerre contre l'U.R.S.S. et la classe ouvrière en France, il faut lui démontrer que toute tentative dans ce sens s'écroulerait lamentablement. Le mot d'ordre oublié du P.C.F. « le peuple français ne fera jamais la guerre à l'Union Soviétique » dans ce contexte retrouverait une signification.

Certes, le problème de la lutte contre la guerre se pose sous des aspects nouveaux, sur lesquels il faut encore réfléchir et discuter, mais dès à présent on doit affirmer qu'il ne peut s'agir que d'aménagements tactiques ; la véritable lutte contre la guerre, reste le mouvement révolutionnaire dans les pays sous-développés comme dans les Etats capitalistes avancés.

Le 4 février.
Lucien COLLONGES.

L'Huma brouille les cartes...

Il est bien difficile de se faire une idée exacte des divergences sino-soviétiques en lisant « L'Humanité ». En effet non seulement il y a désinformation ce qui dans « L'Humanité » est chose courante mais il y a déformation subtile des termes des divergences. Si d'une part on ne publie pas les textes des déclarations de Castro ou de Togliatti ou les articles du « Quotidien du Peuple », on se rattrape en les citant considérablement tronqués ou « bien » expliqués.

Ainsi le discours de Castro du 3 janvier où il appelle les masses de l'Amérique Latine à faire la révolution est largement cité et résumé, sauf par hasard le passage précis où il appelle les masses d'Amérique à faire la Révolution.

Quant à son discours du 16 janvier où il reprend cette idée, il n'en est pas fait mention. Les réponses de Togliatti aux Chinois ne sont pas reproduites également, et pour cause. Il faudrait alors comme l'a fait *Rinascita* (l'hebdomadaire de Togliatti) citer intégralement l'article chinois pour comprendre la réponse. En effet, *L'Humanité* conçoit les divergences, unilatéralement si l'on peut dire. On explique, résume ou même passe tout simplement sous silence l'opinion des Chinois. Ainsi R. Guyot dans un article du 9 janvier écrit : « Ils (les Chinois) n'ont pas admis la thèse sur la possibilité d'éviter les guerres. Ils n'ont pas admis la thèse sur la possibilité... Ils n'ont pas admis... etc. ». Evidemment il est difficile de vérifier si cela est exact car les textes originaux ne s'y trouvent pas. Mais tout ceci est facile et en fin de compte visible du lecteur. La direction de *L'Humanité* a lors pris les devants ; et nous avons eu alors ce qu'on avait jamais vu : une dizaine d'articles avec force citations de Lénine et des Chinois sur « le mouvement communiste international et la coexistence pacifique » par Y. Moreau. Ce fut pour ce journal si féru de théorie le chef-d'œuvre du genre. Prenons quelques exemples dans l'article

numéro 1 du 5 janvier, où Moreau écrit :

« Ils ne cessent de s'élever contre ceux qui, à propos de Cuba, « ont manifesté beaucoup de « complaisance » envers l'impérialisme et lui ont fait beaucoup de « concessions réciproques » (Quotidien du Peuple, 15 déc.) » Or en fait il faut voir le contexte : il ne s'agit pas spécialement de Cuba. L'article chinois dit : « Pour les communistes le minimum doit être d'établir une ligne de démarcation entre l'ennemi et leurs camarades, d'avoir l'ennemi en haine et d'éprouver une profonde amitié pour leurs camarades. Cependant certains font exactement le contraire. » Et suit le passage cité.

Dans le dernier article (16 janvier) Y. Moreau écrit :

« Ils affirment... que « la guerre civile et la guerre de libération nationale sont inévitables. » Et de conclure : « Ils ne conçoivent l'émancipation des travailleurs et celle des peuples coloniaux qu'au moyen de la lutte armée. » Or que dit la phrase exacte : « Quand l'impérialisme et les réactionnaires emploient la force armée pour écraser la révolution, il est inévitable que des guerres civiles et de libération nationale éclatent. » Ce qui est tout différent et beaucoup plus marxiste également.

Mais « l'information » ne se limite pas à cela. Et le CC du Parti a sorti (ou plutôt republié une brochure intérieure), une brochure intitulée « Problèmes du Mouvement Communiste International ». *L'Humanité* l'a présentée dans ces termes :

« Tout esprit soucieux d'être informé exactement des positions respectives touchant à des problèmes... » En fait de « positions respectives » il n'y a que des textes de Thorez.

Il est donc bien difficile pour un militant ouvrier de se faire une idée objective des discussions en cours sur la base des textes différents. La conception stalinienne de la discussion par « suppression » de l'adversaire continue toujours.

Nous publions ci-dessous de très larges extraits du discours que Fidel Castro a prononcé le 16 janvier devant le Congrès des Femmes Américaines à La Havane. Après avoir parlé des problèmes de la femme et de l'éducation en Amérique Latine et montré ce que la Révolution cubaine a réellement changé dans ces domaines, il expose la nature de la révolution cubaine et demande à l'Amérique Latine de suivre son exemple : c'est-à-dire renverser les bourgeoisies nationales et l'impérialisme yankee par la lutte armée.

Il y a des gens qui sont experts en chiffres, mais ce dont on a besoin ce sont des experts pour changer la situation, des experts pour conduire les peuples vers la révolution. Et c'est là que réside l'art du révolutionnaire. L'art qu'on doit apprendre et qu'on doit développer : comment conduire les masses à la révolution. Car ce sont les masses qui font l'histoire. Mais pour qu'elles puissent faire l'histoire, les masses doivent être menées au combat. Et ça, c'est le devoir des dirigeants et des organisations révolutionnaires.

Et c'est ce qu'ils ont fait en Algérie. Et c'est ce que font les patriotes du Sud-Vietnam. Ils ont jeté les masses dans la lutte, avec des méthodes correctes, des tactiques correctes et ils ont entraîné la plus grande partie des masses au combat. Et c'est ce que nous avons fait, car le pouvoir pris non par quatre, cinq ou six ou sept d'entre nous qui jadis étaiement éparpillés ici, mais bien plutôt par l'action des masses réalisée dans la lutte contre la tyrannie et qui se termina par la victoire du peuple.

Il y a quelques idées à ce propos que nous aimerions éclaircir car il y a des vulgaires théoriciens qui ont affirmé qu'à Cuba il y a eu une transition pacifique du capitalisme au socialisme. Dire cela c'est nier que dans ce pays des milliers et des milliers de combattants sont morts. Dire cela c'est nier qu'une armée, jaillie véritablement du sein du peuple, ait détruit une armée moderne armée et entraînée par les impérialistes yankee. Dire cela c'est nier que des bombes ex-

plosives et incendiaires portant « Made in U.S.A. » tombèrent sur nos camps, nos villes et nos villages. Dire cela c'est nier l'excellent combat mené par le peuple. Dire cela c'est nier l'invasion de Ploya Giron et de ceux qui tombèrent là.

Ce n'était pas une transition pacifique. C'était une transition faite à travers le combat, sans lequel il n'y aurait aucune transition dans notre pays. Sans cette lutte héroïque, sans cette lutte armée du peuple cubain, peut-être nous aurions encore M. Batista « Made in U.S.A. ».

Ce sont là des vérités historiques. Et nous pensons que nous avons au moins le droit de parler de nos vérités historiques. Et nous n'allons pas permettre à certains théoriciens, de loin et sans avoir jamais été ici de nous dire ce qui s'est passé ici. Nous n'avons pas à rougir quand nous disons cela ni à le mur-

CASTRO PARLE...

murer. On doit les dire à haute voix pour qu'on puisse les entendre et qu'on les entende enfin réellement, pour que les peuples les entendent, car de telles fausses interprétations de l'histoire tendent à créer ce conformisme qui sert si bien l'impérialisme. Elles tendent à créer cette résignation et ce réformisme et cette politique d'attendre les calendes grecques pour faire la révolution.

De telles fausses interprétations de l'histoire ne correspondent pas à la situation qui existe dans la majorité des pays d'Amérique latine où les conditions objectives — et les impérialistes ont vu cela trop clairement — ou ces conditions objectives existent. Mais ce sont les conditions subjectives qui manquent. Et ces conditions subjectives sont créées en disant la vérité historique et non en falsifiant l'histoire. Ces conditions subjectives ne sont pas créées en disant qu'à Cuba il y a eu une gentille et calme prise du pouvoir.

Nous ne nions pas la possibilité

d'une transition pacifique bien que nous attendions toujours le premier cas. Mais nous ne le nions pas, car nous ne sommes pas dogmatiques. Nous comprenons le changement incessant des conditions historiques. Nous ne le nions pas, mais ce que nous pensons c'est qu'il n'y a pas eu de transition pacifique. Et nous protestons contre le fait que le cas de Cuba soit utilisé pour introduire la confusion chez les révolutionnaires d'autres pays où des conditions objectives pour faire la révolution existent et où ils peuvent faire la même chose qu'à Cuba.

Il est logique d'attendre les théoriciens de l'impérialisme s'occuper à voir qu'aucune révolution ne se déclenche, de les voir diffamer la Révolution Cubaine, en racontant des histoires et des mensonges, en disant les choses les plus affreuses, en distillant la peur des révolutions dans le

nombre de pays latino-américains qu'elle ne l'était à Cuba.

Il est bien entendu que nous savons que chaque pays a ses conditions particulières et c'est pourquoi nous ne généralisons pas — mais c'est le cas de la grande majorité. Nous savons qu'il y a des exceptions. Nous savons qu'il y a des pays où ces conditions objectives n'existent pas, mais elles existent dans la majorité des pays latino-américains. Voilà donc notre opinion. C'est notre devoir de le dire ici car nous avons l'espoir que dans quarante ans il ne sera pas nécessaire aux petites filles des membres de la Fédération des Femmes Cubaines — vos petites-filles — de se réunir comme aujourd'hui et de parler des mêmes problèmes.

Je voudrais dire maintenant que pour nous la crise des Caraïbes n'est pas résolue. Je veux dire qu'à notre avis, celui des dirigeants de la Révolution, de notre pays, on a évité la guerre mais on n'a pas gagné la paix : ce qui n'est pas pareil. Est-ce que les mêmes conditions exactement qui nous obligent à prendre les mesures qu'on a pris n'existent pas encore ? Est-ce que la même politique ouvertement hostile et agressive employée par les impérialistes yankee contre notre pays ne continue pas à dominer ?

Nous ne croyons pas à la parole de Kennedy mais en fait Kennedy n'a pas donné sa parole. Et s'il l'a donnée, il l'a déjà retirée. Et c'est pourquoi nous disons que pour nous il n'y a pas de garanties satisfaisantes en dehors des cinq conditions que nous avons proposées au cours de la crise. On doit être très clair au sujet de ces problèmes, qui sont un peu controversés, un peu subtils.

Si on dit que nous sommes encore là, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas pu nous détruire à cause de la solidarité du camp socialiste, c'est la vérité. Mais si on dit que nous sommes encore là parce que Kennedy a donné sa parole, cela ne serait pas dire la vérité. Nous avons pu résister quatre ans grâce à cette solidarité, (Suite page 9.)

peuple. Mais que personne aux positions révolutionnaires essaie de développer le conformisme ou la peur des révolutions. Une telle chose est absurde.

Que les théoriciens de l'impérialisme prêchent le conformisme. Que les théoriciens de la révolution prêchent sans peur la révolution.

C'est ce que nous pensons. C'est ce que nous avons dit dans la seconde déclaration de La Havane, une déclaration que des organisations révolutionnaires de pays frères honorèrent en la mettant dans un tiroir au lieu de la répandre comme il le fallait. Nous ferions la même chose si nous cachions dans un tiroir tout ce dont vous avez discuté ici. Et naturellement si nous ne voulons pas que les masses sachent, nous n'avons qu'à cacher de telles choses dans un tiroir. Mais si nous disons aux masses que c'est cela la situation, alors nous avons aussi à dire aux masses quelle voie suivre. Et on doit les mener au combat car cette voie est beaucoup plus facile dans grand